

Place aux livres

Number 91, Fall 2007

Tant d'histoires à raconter!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6936ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2007). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (91), 38–43.

Yves Hébert. *Une histoire de l'écologie au Québec. Les regards sur la nature des origines à nos jours*. Québec, Les Éditions GID, 2006, 477 p. (Coll. Thèmes Québec).

Déjà auteur de plusieurs livres soignés et rigoureux, l'historien Yves Hébert nous offre ici son ouvrage le plus ambitieux et le plus réussi. Il parvient admirablement à retracer une fresque impressionnante sur l'histoire environnementale au Québec. Au lieu de remonter jusqu'aux travaux fondateurs du frère Marie-Victorin et sa *Flore laurentienne* (1935), nous partons de beaucoup plus loin : aux débuts du Régime français, pour couvrir tout le XVI^e siècle (depuis les observations de Jacques Cartier) et remonter progressivement jusqu'aux débats actuels sur la protection de l'environnement et le développement durable. L'introduction nous expose une série de concepts fondamentaux sur la pensée écologiste. Les trois premiers chapitres (correspondant aux 100 premières pages) portent exclusivement sur la Nouvelle-France; le lecteur reste à maints endroits ébloui par l'abondance de la documentation, la variété des perspectives et l'acuité de l'analyse. L'auteur traite de la nature (faune et flore), mais aussi de ses représentations, à travers les récits d'explorateurs, de voyageurs, de naturalistes venus de France et d'ailleurs. Ainsi, le botaniste suédois Pehr Kalm — élève de Carl von Linné — s'enthousiasma pour la nature canadienne lors d'un séjour de quelques mois, en 1749 (p. 85).

Les chapitres suivants touchent une multitude d'aspects : la forêt, les oiseaux, la faune marine et les animaux. De plus, on retrace l'organisation des activités humaines liées à la nature : d'abord son exploitation (par les chasseurs, pêcheurs, bûcherons) mais aussi, à partir du XIX^e siècle, sa protection (parcs, sociétés zoologiques, clubs de jeunes comme les 4-H et les scouts). En réalité, notre attachement à la nature et au plein air ne date pas d'hier : Yves Hébert reprend même l'affirmation voulant que les jardins zoologiques aient été plus populaires que les musées et les bibliothèques au Québec (p. 333). Les dernières sections donnent un aperçu des principales institutions québécoises et des nouvelles disciplines chargées de faire respecter et de valoriser la nature : écologisme, aménagement du territoire, éducation à l'environnement, écotourisme.

L'une des grandes forces du livre d'Yves Hébert se trouve dans l'originalité et la pertinence des approches théoriques et conceptuelles qu'il préconise : empruntant à la fois à l'histoire des idéologies (p. 141), l'étude multidisciplinaire du paysage (p. 142), de la conservation (p. 173), au lieu de se limiter uniquement aux discours univoques des élites à propos de la nature. En d'autres mots, les attitudes des Québécois face à l'environnement n'ont pas toujours été constantes, ni unanimes : s'il fallait autrefois « vaincre la forêt » à l'époque de la colonisation du Nord; de nos jours, plusieurs voudraient à tout prix en empêcher le déboisement. De plus, Yves Hébert propose au fil des pages

un historique du livre québécois ayant abordé le thème de la nature, en mentionnant des œuvres littéraires où il est question de la terre et de la forêt. Il retrace aussi certaines monographies (scientifiques et populaires) en ornithologie, et signale même quelques brochures touristiques d'autrefois (p. 240 et 134). On apprécie au passage un large extrait d'un texte de l'écrivain montréalais Arthur Buies (1840-1901) sur « L'incendie du Lac Saint-Jean », datant de 1896 (p. 165). Enfin, Yves Hébert n'oublie pas de considérer l'art paysager (les toiles montrant le romantisme de la nature) et commente également l'impact de certains films comme *L'Homme qui plantait des arbres* (1987) de Frédéric Back et *L'Erreur boréale* (1999) de Robert Monderie (p. 303 et 347). À mon avis, il faut tenir compte de tous ces aspects pour constituer cette formidable histoire environnementale du Québec, puisque l'environnement doit être compris comme un ensemble de rapports entre les humains et la nature, pouvant prendre de multiples formes et qui change selon les contextes, au fil du temps.

Érudition, exhaustivité, méthode, interdisciplinarité, clarté : les qualités de ce livre sont nombreuses. L'iconographie est riche, adéquate, et souvent inédite. Il n'y manque qu'un index des noms cités. Yves Hébert marque ici une date importante, et je crois que son *Histoire de l'écologie au Québec* servira longtemps de référence dans son domaine.

Yves Laberge



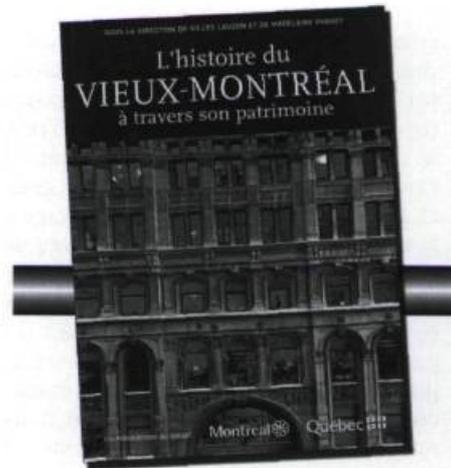
Gilles Lauzon et Madeleine Forget (dir.) *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*. Québec, Les Publications du Québec, 2004, 292 p.

L'histoire d'une ville est celle d'une reconstruction permanente. Ainsi, chaque époque marque l'identité de son agglomération par l'entremise des bâtiments qu'elle lègue à la génération suivante. C'est ce phénomène qui forme la ligne directrice utilisée par Gilles Lauzon, Madeleine Forget et leurs collaborateurs afin de nous raconter l'histoire du plus ancien quartier de la métropole.

Pour ce faire, les auteurs ont divisé leur ouvrage en sept périodes accom-

pagnées d'une carte indiquant les bâtiments toujours en place dans le Vieux-Montréal. Cependant, puisqu'il ne reste rien du havre précolonial couvert par le premier chapitre, il faut attendre la partie qui relate les débuts de Ville-Marie pour retrouver le plus ancien bâtiment montréalais, soit le séminaire de Saint-Sulpice de 1685. De cette époque nous est également resté le tracé des rues du quartier dont la ruelle Chagouamigon, un « remarquable vestige urbain » des foires commerciales du XVII^e siècle.

Faisant fi des périodisations politiques, les auteurs passent ensuite à la consolidation de la cité au XVIII^e siècle. Seront alors construits le château Ramezay et les remparts de la ville



dont les vestiges sont toujours visibles au Champ-de-Mars. C'est par la démolition de ces fortifications, au début du XIX^e siècle, que le lecteur fait son entrée dans la quatrième partie du livre. Montréal s'embellit alors par l'érection de la colonne Nelson de même que par la construction de l'église Notre-Dame et du marché Bonsecours. C'est toutefois l'architecture victorienne qui marquera le plus le Vieux-Montréal que nous connaissons. En effet, plus de 200 bâtiments construits entre 1850 et 1880 nous sont restés dont plusieurs banques et magasins-entrepôts.

Quant aux deux dernières époques relatées dans cet ouvrage, elles seront marquées par l'implantation d'infrastructures géantes. Les bâtiments construits entre l'ère victorienne et le milieu du XX^e siècle conserveront une certaine élégance, comme c'est le cas de la gare-hôtel Viger et des premiers gratte-ciel montréalais. Toutefois, certains bâtiments érigés après cette époque, incluant le nouveau palais de justice, vont contribuer à la détérioration du Vieux-Montréal. L'équilibre du quartier sera néanmoins préservé par la restauration de maisons anciennes et la construction du musée de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

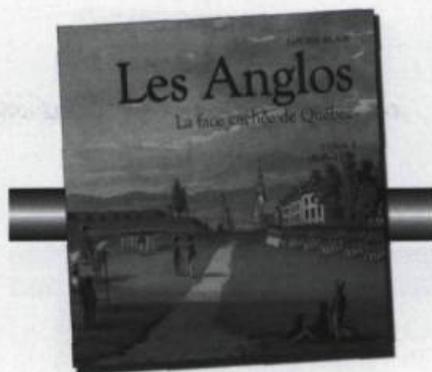
C'est donc sur une note positive que prend fin cet ouvrage. Tout au long de celui-ci, les auteurs auront attisé la curiosité du lecteur et lui auront donné envie d'arpenter les rues du Vieux-Montréal. Ne sacrifiant jamais le contenu au contenant, ce livre s'impose comme un modèle à suivre.

Dave Noël



Louisa Blair. *Les Anglois : la face cachée de Québec*. Tome I, 1608-1850. Québec, Commission de la capitale nationale du Québec et Éditions Sylvain Harvey, 2005, 130 p. (Coll. La bibliothèque de la capitale nationale).

Dans un devoir de mémoire collective, l'omission est un facteur néfaste à la construction d'une communauté liée par des réalités où les identités sont plurielles. L'auteure de ce livre redonne aux Anglois de la ville de Québec la place et le mérite qui leur reviennent. Présents depuis les tout premiers jours de l'établissement français en Amérique, leurs contributions ont marqué profondément le paysage. Issue



d'une famille d'ascendances anglaise et écossaise établie dans la capitale depuis le début du XIX^e siècle, Louisa Blair explore la richesse de ce patrimoine en dressant un portrait d'ensemble des Anglais qui, précise-t-elle, n'étaient pas tous des Anglais, mais aussi des Juifs, des Grecs, des Écossais et des Irlandais, et ce, depuis les premiers arrivants foulant le sol de la colonie jusqu'en 1850, date à laquelle le tome deux prend la relève.

Disponible aussi dans la langue de Shakespeare, le projet étant d'offrir aux lecteurs tant anglophones que francophones un dénominateur commun, le livre constitue une chronique des faits historiques et des individus qui ont construit l'histoire d'une ville où les pures laines sont plus souvent qu'autrement métissés. Cette présence anglophone est issue de divers horizons. En plus des soldats britanniques en garnison et des marchands de bois prospères, il y a eu aussi des prisonniers, des marins, des domestiques et des esclaves. De cette multitude d'acteurs, l'auteure fait émerger des anecdotes individuelles, dont celle de Joe l'esclave qui actionne les presses de la *Gazette de Québec* et de l'Écossaise James Miranda Stuart, travestie qui aura une illustre carrière médicale pendant 46 ans. Certains moments de l'histoire locale sont aussi mis de l'avant comme l'arrivée des Loyalistes, l'épidémie de choléra de 1832, sans omettre l'ouverture de l'asile de Beauport par le médecin écossais James Douglas.

Placé dans la lignée des beaux livres, l'ouvrage orne ses pages d'une iconographie abondante, diversifiée et présentée dans une qualité visuelle irréprochable, passant des aquarelles du topographe James P. Cockburn, aux photographies d'archives des « lunatiques » en pique-nique, à la reproduction d'un ouvrage à l'aiguille de Mary Sheehey et au certificat de propreté accordé aux immigrants à Grosse-Île. Dommage que,

dans cette richesse visuelle, la mention des supports des œuvres ne soient pas mentionnés. Une chronologie, quelques lectures suggérées et un index complètent l'ensemble. Le produit fini constitue une mine de renseignements qui lève le voile sur cette face cachée de la grande et de la petite histoire de Québec, façonnée par des tensions ethniques, mais où l'entraide fait aussi surface, notamment par le partage, entre catholiques et protestants, d'église, quoique nettoyée entre les offices avec de l'eau bénite, ainsi que par des mariages mixtes qui créent des réseaux très serrés entre les deux cultures. Même un perroquet domestique devient bilingue, preuve que les barrières linguistiques ne tiennent plus.

Pascal Huot



Ghislaine Lavoie, Thérèse Routhier, Rachel Vinet. *Quand l'espoir prend racine - Une histoire de solidarité avec le peuple haïtien*. Sherbrooke, Éditions Paulines, 2005, 104 p.



Voici un livre qui raconte quinze ans d'expérience en terre haïtienne et qui a l'honnêteté de fournir un bilan.

Trois religieuses de la communauté des Sœurs du Bon-Conseil qui, sans illusion, se sont demandé si elles pouvaient faire quelque chose. Elles ont alors appliqué l'aphorisme de Gilbert Keith Chesterton, formulé avec humour : « Quel est le premier élément nécessaire pour enseigner le latin à John? - Il faut savoir le latin - Non; il faut connaître John ».

Elles arrivèrent décidées à s'« inculturer ». Connaître la façon de vivre des gens, apprendre leur langue : le créole. Respecter leurs mœurs. Propo-

ser et non imposer. J'ai eu l'impression de relire l'histoire du mouvement d'Antigonish où l'abbé Coady soutenait qu'il ne fallait pas avoir peur de laisser le monde penser. D'où, la naissance du mouvement coopératif dans le pays.

Soins aux malades, instruction élémentaire, apprentissage de gestion, expérience de travail en groupe, conscience même dans l'étude de la Bible que le meilleur maître n'est pas celui qui sait emplir, mais celui qui sait puiser.

Quelle belle réponse aux cassandre pour qui au tiers-monde il n'y a rien à faire.

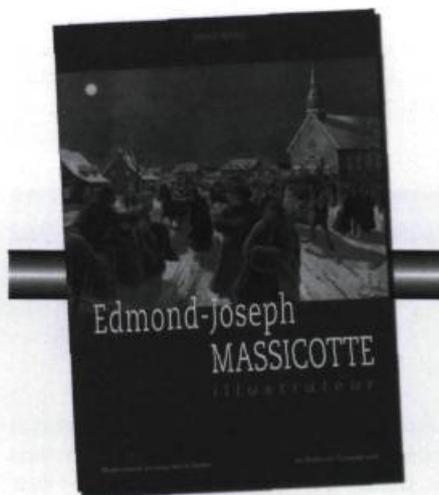
Raymond Deraspe



David Karel. *Edmond-Joseph Massicotte, illustrateur*. Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 222 p.

David Karel est bien connu des historiens de l'art canadien pour son *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, sûrement l'une des plus belles réussites encyclopédiques individuelles du Québec ces vingt dernières années. De Karel, on connaît aussi l'attrait pour les peintres québécois et les catalogues d'exposition. Parmi ceux-ci, on notera celui que vient de faire paraître Les Presses de l'Université Laval sur Edmond-Joseph Massicotte. Depuis quelques années, Karel est fasciné par la présence du régionalisme dans l'art québécois et dans ce cadre il est normal qu'il ait étudié le cas du frère de l'écrivain Édouard-Zotique Massicotte.

Edmond-Joseph Massicotte est le seul illustrateur de l'Amérique française qui ait embrassé le style 1900 (Art nouveau). L'illustration régionaliste de Massicotte est une rétrospective à dominante rurale acceptant la modernité du passé, mais ne propose pas une vision idyllique et touristique comme celle adoptée par les anglophones et qui reste fixée sur l'image de l'habitant. Celui que dessine Massicotte n'a rien d'un être poétique voué à la contemplation. Non il s'agite, s'anime, interpelle le spectateur, etc. L'auteur développe aussi la question des influences étrangères, notamment pour expliquer les liens avec l'Art nouveau. Mais ce qui semble récurrent dans l'ouvrage, c'est la référence à l'ouvrage-phare de Massi-

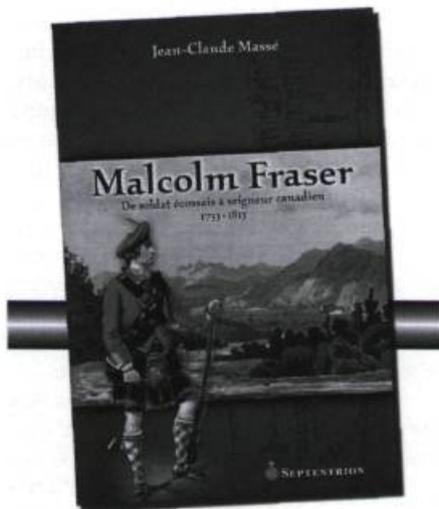


cotte, *Nos Canadiens d'autrefois*, édité en 1923 et reprenant des compositions publiées à partir de 1911. Mentionnons aussi des passages intéressants sur les rapports entre Edmond-Joseph et la tradition orale par l'illustration de recueils de contes notamment, puis la comparaison avec l'illustrateur Henri Julien.

Jean-Nicolas De Surmont



Jean-Claude Massé. *Malcolm Fraser, de soldat écossais à seigneur canadien 1733-1815*. Québec, Les éditions de Septentrion, 2006, 359 p.



Selon Jean-Claude Massé, Malcolm Fraser serait « l'un des personnages les plus intéressants de la période qui a suivi la Conquête » du Canada. Voilà ce qui a motivé

ce professeur de mathématiques de l'Université Laval à consacrer sept années de recherche à cet humble écossais devenu seigneur canadien.

Car il est vrai que Malcolm Fraser gagne à être connu. Ne serait-ce que pour sa carrière militaire s'étendant sur plusieurs décennies. C'est d'ailleurs dans le cadre d'une guerre, celle de la Conquête, que Fraser débarque au Canada. Il est alors l'un des bas officiers du 78^e régiment des Fraser Highlanders. C'est à ce titre qu'il participe au siège de Louisbourg, à la bataille des plaines d'Abraham puis à celle de Sainte-Foy. Retiré du service après la guerre, il y revient à l'occasion de la Révolution américaine. Il sert alors aux côtés de l'armée britannique en tant que capitaine dans un régiment de volontaires.

Au-delà des conflits auxquels Fraser prend part, c'est davantage son étonnante ascension au sein de la société canadienne qui attire l'attention de Jean-Claude Massé. Et pour cause. Dès 1762, Malcolm Fraser obtient du gouverneur James Murray l'une des deux seules seigneuries concédées sous le Régime militaire. Ce fief de Mount Murray, situé dans Charlevoix, est toutefois rapidement délaissé par son propriétaire. Ce dernier lui préfère plutôt la location de seigneuries plus rentables comme celle de Rivière-du-Loup où il passe une partie de sa vie. Ses qualités de gestionnaire lui permettent par la suite l'achat de trois seigneuries : l'Islet-du-Portage en 1777, la moitié est de l'île d'Orléans en 1779 ainsi que celle de Rivière-du-Loup qu'il acquiert pour son fils en 1802. C'est toutefois à son manoir de Mount Murray que Malcolm Fraser décède en 1815.

Chercheur minutieux, Jean-Claude Massé a su transmettre son intérêt pour les actes notariés sur lesquels il fonde l'essentiel de son récit. Les éclaircissements qu'il apporte au sujet de la gestion des fiefs possédés par Fraser permettent également de mieux comprendre la mécanique générale du système seigneurial. L'auteur nous offre ainsi un ouvrage de qualité qui, à travers l'expérience de Malcolm Fraser, nous fait revivre toute la seconde moitié du XVIII^e siècle canadien.

Dave Noël



Octave Crémazie. *Poèmes et proses*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2006, 216 p.

Ce livre reprend une grande variété de textes du poète Octave Crémazie (1827-1879), puisant dans ses nombreux poèmes, ses essais, des extraits de sa correspondance. Dans la première moitié de l'ouvrage se trouvent réunis ses plus célèbres poèmes patriotiques : *Les Anciens Canadiens* (p. 97), *Le Canada*, *L'Alouette*, *Aux Canadiens français* [1859]. Je citerai seulement quelques vers tirés de ce dernier poème :

« Comme un soleil brillant
parcourant sa carrière,
La France, à l'univers
apportant sa lumière,
L'éblouit chaque jour par
des rayons nouveaux » (p. 56).

Poète inspiré, mais commerçant malheureux, Octave Crémazie se voit forcé de choisir l'exil vers la France pour échapper à ses trop nombreux créanciers. Il ne reverra jamais sa ville de Québec après 1862. Durant son exil, dans ses lettres adressées à l'abbé Henri-Raymond Casgrain (1831-1904), Crémazie évoquera des projets d'écriture, ses idées, ses ébauches, les « deux mille vers au moins qui traînent » dans sa tête et qui resteront inachevés ou inédits (p. 116). Mais par ricochet, Crémazie commente aussi ses lectures et son quotidien, ce qui nous informe sur la vie littéraire au Québec et en France (p. 118). Son séjour à Paris lui permet d'être témoin d'une période de troubles, lors de la guerre qui oppose la Prusse à la France, en 1870. Octave Crémazie tient alors son *Journal du siège de Paris*, qu'il dédie à ses frères restés à Québec (p. 153-194). On trouve enfin deux contes posthumes, que Crémazie désignait simplement comme des « anecdotes humoristiques » (p. 199-210). Tout ce livre constitue une lecture agréable, et servira de véritable initiation à l'univers de celui qui est considéré comme le premier grand poète de l'histoire du Québec.

Yves Laberge



Chantal Grell et Jean-Michel Dufrays (textes réunis). *Pratiques et concepts de l'histoire en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle*. Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1990, 314 p.

Cet ouvrage réunit les actes d'un colloque tenu en Sorbonne les 22 et 23 mai 1989 dans le cadre du séminaire « Histoire sacrée, histoire profane, XVI^e-XVIII^e siècles, organisé à l'URCOM, Unité de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne. Seize contributions au total y sont présentées. L'ouvrage est composé de textes portant sur l'historiographie, d'une chronologie sur les traités sur l'histoire et les sciences auxiliaires de l'histoire. Les auteurs ont également inclus une bibliographie sur l'historiographie de Jean-Michel Dufrays. Ruth Whelan s'intéresse particulièrement au travail du bibliothécaire de Mazarin, critique historique et penseur politique Gabriel Naudé. Le chapitre suivant est consacré aux philosophes face à l'histoire. L'histoire de plusieurs pays est traitée que ce soit l'Espagne, l'Italie, chapitre dans lequel on fait notamment référence à Vico, ou la France et l'Allemagne, par exemple. Une intéressante comparaison est établie entre le mythe du Gaulois et celui du Français, présentant la filiation entre les deux au XVIII^e siècle. La contribution de Magdy Gabriel Badir sur les humanistes Bossuet, Voltaire et Rollin permet de dresser des parallèles entre la philosophie providentialiste de l'historiographie canadienne-française et celle des historiens français du XVIII^e siècle.

Une grande partie de l'ouvrage est consacrée à la pensée historique française, à la crise de confiance dans la connaissance historique provoquée par la division cartésienne des savoirs (contributions de C. Borghero, B. Barret-Kriegel, M. Donzelli). Cet ouvrage universitaire est fort documenté sur le plan bibliographique et constitue une bonne introduction à l'historiographie du XVI^e au XVIII^e siècle en Europe telle qu'on l'entendait à l'époque évi- demment.

Jean Nicolas De Surmont



Pierre Dunnigan (photographies) et Francine Saint-Laurent (textes). *Mi-carême. Une fête québécoise à redécouvrir*. Montréal, Éditions Les 400 coups, 2006, 117 p.

Patrimoine vivant, rituel de carnaval qui a traversé le temps, la mi-



carême consiste à passer de maison en maison en petits groupes déguisés. Les mi-carêmes changent leurs voix, leurs démarches et leurs mimiques afin de ne pas se faire reconnaître et mystifient les hôtes qui essaient alors de découvrir qui se cache derrière le masque. Le présent album permet de découvrir cette fête populaire encore célébrée aujourd'hui dans trois communautés du Québec : L'Isle-aux-Grues (Côte-du-Sud), Natashquan (Moyenne-Côte-Nord) et Fatima (Îles-de-la-Madeleine). Abondamment illustré par les photographies couleurs de Pierre Dunnigan, où l'ambiance festive et flamboyante s'illustre par la liberté artistique que prend le photographe en utilisant des techniques de prise de vue plutôt marginales pour ce type d'ouvrage. Les traces laissées par un temps d'exposition plus long ou par le flou de l'action mettent en valeur les couleurs des costumes et les mouvements enivrants des danseurs. Les textes, écrits dans une langue simple et imagée, sont assurés par Francine Saint-Laurent. Elle développe son propos sous la forme d'un reportage à caractère ethnologique, laissant une bonne place aux témoignages d'anciens coureurs de la mi-carême. Le tout est introduit par la plume de Gilles Vigneault qui signe un avant-propos issu de son expérience des mascarades qui avaient cours dans son village.

Fractionné en quatre chapitres, l'ouvrage dresse un portrait général de cette tradition de la mi-carême qui a survécu au carême qui lui s'éteint. Le premier chapitre offre un survol historique de cette fête masquée, des origines jusqu'à nos jours, illustré à l'aide de photographies d'archives. Les chapitres suivants portent plus spécifiquement sur chacune des trois

communautés qui célèbrent encore la mi-carême au Québec. Débutant avec L'Isle-aux-Grues où il est possible notamment de découvrir la genèse du galonné, costume traditionnel de l'île, on plonge également dans l'univers secret des couturières. En effet, dans un premier temps, chaque membre de la fête était l'auteur de son habit, mais au fil des ans, les costumes sont devenus de plus en plus sophistiqués. Aujourd'hui, les couturières confectionnent les costumes réunis sous un même thème, et ce, dans la plus grande confidentialité. La destination suivante est Natashquan où les mi-carêmes font des « Brrrr! Brrrr! » lorsqu'ils frappent aux portes des maisons hôtes. Au troisième lieu, les Îles-de-la-Madeleine, les auteurs nous renseignent sur les Madelinots qui ont mis sur pied un comité de la mi-carême pour garantir le bon déroulement de la fête. De plus, pour assurer une relève, une soirée est consacrée aux enfants pour les initier à cette tradition.

Le livre est agrémenté de plusieurs encadrés où anecdotes, précisions, airs traditionnels et recettes se succèdent au fil de la lecture. En plus de quelques repères bibliographiques, les auteurs suggèrent, en guise d'appendice des moyens pour faire renaître la mi-carême dans son milieu. Cependant, quoique l'idée soit intéressante, la réactualisation et la réappropriation proposées dans cette section exigeraient peut-être une réflexion sur le plan de l'authenticité et de la légitimité d'une telle manifestation chez les communautés qui s'y prêteraient. Outre ce petit bémol, les quatre années de travail des auteurs pour la réalisation de l'ouvrage, soutenu par une qualité d'édition, confère au résultat une introduction – à l'image de la fête – gaie et féérique pour la transmission de cette réjouissante tradition.

Pascal Huot



Pierre Landry. *Prison, auberge et musée, le pavillon Charles-Baillargé*. Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2005, 60 p.

Ce petit document illustré répondra peut-être à plusieurs questions sur l'ancienne prison de Québec, devenue depuis 1991 une partie intégrante du Musée national des beaux-arts du Qué-

bec. Inaugurée en 1867, cette prison érigée sur des plans de Charles Baillargé (1826-1906) fut définitivement fermée en 1970. Elle constitue aujourd'hui l'un des rares édifices publics à porter le nom de son architecte. Désormais, on peut y visiter d'excellentes expositions permanentes comme *Je me souviens. Quand l'art imagine l'histoire*.

Succinctement, Pierre Landry évoque les vocations successives de cet immeuble imposant, maintes fois rénové, mais dont l'extérieur demeure pratiquement intact. En plus d'avoir servi d'auberge de jeunesse au début des années 1970, la Petite Bastille a aussi été le lieu de tournage pour quelques longs métrages, dont *L'Affaire Coffin* (1979) de Jean-Claude Labrecque, réalisé sur le site même où Wilbert Coffin (et non « Wilfred Coffin ») s'était évadé, 24 ans plus tôt (p. 33). En outre, Pierre Landry a même réussi à retracer une photographie tirée d'un obscur film américain tourné en 1971, donc avant les rénovations, dans l'ancienne prison de Québec : *Fortune and Men's Eyes* (1971) de Harvey Hart (p. 35). Puisqu'il est question de cinéma, on aurait pu ajouter que la cour arrière du pavillon Charles-Baillargé sert depuis 1994 de site privilégié pour les projections en plein air de Ciné-Lune, organisées chaque été par le Musée national des beaux-arts du Québec.

Parfois anecdotique, le texte présente certains aspects historiques, sociaux, patrimoniaux de cet édifice remarquable situé au cœur des plaines d'Abraham, tout en s'attardant sur la vie quotidienne dans le pénitencier. Les nombreuses photographies anciennes sont intéressantes et souvent inédites, mais la plupart sont beaucoup trop petites. Sans équivalent sur ce sujet particulier, *Prison, auberge et musée, le pavillon Charles-Baillargé* conviendra à des lecteurs de tous les âges voulant mieux connaître une partie de l'histoire de leur ville et la vie quotidienne des prisonniers au cours des siècles précédents. On pourrait ajouter qu'un point commun caractérise la vocation initiale et la fonction actuelle de l'immeuble : la présence de gardiens de sécurité, désormais chargés de protéger les œuvres exposées!

Yves Laberge



Line Goyette. Photographies de Christian Lamontagne. *La Gaspésie des artistes*. Montréal, Fides, 2006, 127 p.



Ce volume est une invitation à parcourir la péninsule gaspésienne avec 21 artistes en arts visuels. « Ils ont entre 26 et 74 ans et nous présentent leurs œuvres, leurs techniques, leurs cheminements. Ils vous convient à un rendez-vous avec un art en mouvement et en constante évolution. » (p. 11).

De Matane à Grande-Vallée
Gilles Girard; Raymond LeBlond;
Larry Williams; Yolande Fortin;
Claude Paquette; Jean-Jacques
Chapdelaine
De Petite-Vallée à Gaspé
Claude Côté; Michel Ste-Croix;
Daniel Mace; Stella Joncas
Veillet; Christopher Varady-Szabe
De Barachois à l'Anse-à-Beaufils
Gilles Côté; Renée Mao Clavet;
Louise-Hélène « Varech » Ayotte;
John Wiseman; Dominique Madgin
De Chandler à Pointe-à-la-Croix
Enid Legros-Wise; Nathalie
Boissonnault; Arnold Flynn;
Francine Laberge; Yves Gonthier

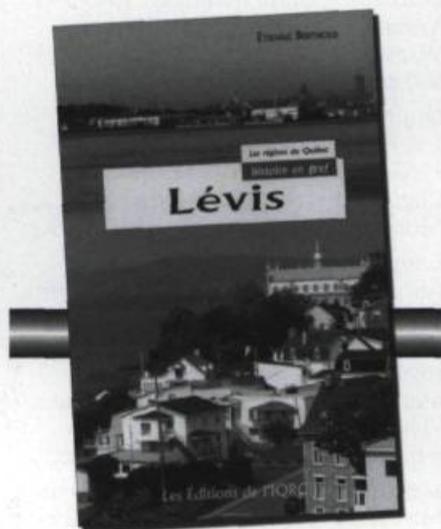
Plus de 160 photos de Christian Lamontagne illustrent ce volume très intéressant.

Dans l'introduction, Jules Bélanger écrit : « Moi qui croyais connaître tout de cette Gaspésie où je suis né, où j'ai vécu et fait carrière, de cette Gaspésie que j'ai vue et revue en ses coins et recoins sous les divers cieux de ses autres saisons, de cette Gaspésie dont j'ai lu la plupart des ouvrages qu'on lui a consacrés... je dois me raviser! Voici qu'on me révèle cette patrie aimée sous un nouvel éclairage pour me la faire voir plus belle encore et plus attachante. » (p. 7).

Laval Lavoie



Étienne Berthold. *Lévis*. Québec, Les Éditions de l'IQRC, 2006, 197 p. (Coll. Les régions du Québec : histoire en bref).



Au début des années 1980, l'Institut québécois de recherche sur la culture, aujourd'hui devenu INRS-Urbanisation, Culture et Société, entreprenait la publication d'une série d'ouvrages traitant de l'histoire de chaque région du Québec. Plus récemment, la même institution a mis sur pied la collection Les régions du Québec : histoire en bref, dont l'objectif est de fournir une synthèse accessible au grand public de ces ouvrages. Étienne Berthold a été chargé de rédiger la synthèse de l'*Histoire de Lévis-Lotbinière*, paru en 1996 sous la direction de Roch Samson. Étudiant au doctorat, Berthold est affilié à la Chaire Fernand-Dumont sur la culture de l'INRS-UCS ainsi qu'à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique de l'Université Laval.

Malgré son titre, l'ouvrage couvre la grande région de Lévis, c'est-à-dire

la MRC Desjardins et celle des Chutes-de-la-Chaudière et non pas seulement la ville de Lévis. Cette synthèse nous offre une vue panoramique de l'histoire de la région. De l'occupation amérindienne jusqu'aux fusions municipales de 2002, l'auteur aborde toutes les facettes de chaque période historique. Il examine autant l'histoire économique et politique que l'histoire religieuse et sociale. Les chapitres débutent généralement par un portrait économique de la région. L'activité économique du littoral et l'agriculture de l'arrière-pays sont traitées successivement. L'auteur aborde ensuite les institutions sociopolitiques et la vie culturelle de la région. La démographie occupe également une place importante. La relation « ambiguë » entre Lévis et sa voisine de la rive nord est examinée pour chaque grande période. Les deux villes ont été à la fois « sœurs et rivales ». Par exemple, au XIX^e siècle, elles forment d'abord une communauté d'intérêts, puis l'essor de Lévis entre 1850 et 1880 alimente le rêve des élites de la rive sud de dominer la rive nord. L'auteur montre clairement que l'interaction avec Québec a fortement contribué à façonner l'histoire de Lévis.

Berthold reprend essentiellement le plan chronologique de l'ouvrage de Roch Samson ainsi que les divisions historiques de celui-ci. Au premier chapitre, il décrit la physionomie de la région et sa position stratégique sur le littoral du fleuve Saint-Laurent. Tout au long de son livre, Berthold nous rappelle que cet emplacement a fait de Lévis un lieu de passage par lequel transitaient individus et marchandises. Le lecteur saisit cette réalité dès le chapitre suivant dans lequel l'occupation saisonnière de la région par les Amérindiens et les débuts de la colonisation sont traités. Le chapitre trois aborde successivement le

Régime français et le Régime anglais. Il couvre le XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e. L'auteur explique très clairement le fonctionnement des seigneuries ainsi que les changements provoqués par la Conquête anglaise et l'arrivée des seigneurs-entrepreneurs anglophones. Le développement de la rive sud entre 1850 et 1930 est traité au chapitre quatre. Au début de cette période importante de l'histoire de Lévis, la région connaît une croissance économique et démographique considérable suivie d'un déclin à partir de la décennie 1880. Le rôle de l'industrie de la construction navale et celui du chemin de fer dans le développement de la région sont largement analysés. La période suivante, comprise entre 1930 et 1970, est surtout marquée par la tertiarisation de l'économie de la région, illustrée entre autres par l'implantation des sièges sociaux du Mouvement Desjardins à Lévis. Quant à l'activité agricole, elle se spécialise dans la production laitière. Par ailleurs, le développement des banlieues affecte les vieux centres urbains au profit de plus petites agglomérations comme Charny ou Saint-Jean-Chrysostome. Enfin, au chapitre six, Berthold présente la situation contemporaine de la rive sud avec ses défis et ses réalisations comme la revitalisation des vieux centres.

Ce survol de l'histoire de la région de Lévis est agrémenté de nombreuses photos anciennes et récentes. Malgré quelques erreurs factuelles et des maladresses stylistiques, ce livre est intéressant pour le lecteur désireux de se familiariser avec la riche histoire de la région de Lévis.

Pierre-Olivier Maheux



Pour mieux se comprendre entre francophones

DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS-FRANÇAIS

Lionel Meney

2^e édition revue et corrigée

Le Dictionnaire québécois-français est une étude différentielle sur le modèle d'un dictionnaire bilingue. De plus, il est précis, détaillé, documenté, sans jugements de valeur, juxtaposant les différences entre le québécois et le français. (1920 p.) ISBN 978-2-7601-6572-4

Guérin Montréal Toronto
Tél.: 514-842-3481
Télec.: 514-842-4923
www.guerin-editeur.qc.ca

Saint-Charles 1837 et la survie d'un peuple menacé

Georges Bellemare

Depuis 1867, Ottawa poursuit toujours la même politique d'assimilation du peuple francophone d'Amérique.

978-2-7601-6863-3 (224 p.)

Guérin
4501, rue Drolet
Montréal (Québec)
H2T 2G2 Canada
Tél.: 514-842-3481
Télec.: 514-842-4923
francel@guerin-editeur.qc.ca
www.guerin-editeur.qc.ca